



Al JOLSON, le Chanteur de Jazz (Vitaphone)

Le Vitaphone

■ ■ ■

Depuis qu'il est sorti du domaine fuligineux de l'anticipation, le film parlant a fait, dans la réalité quotidienne, des conquêtes foudroyantes. On sait qu'en Amérique son succès dépasse toutes les prévisions. Et voici qu'en France, la rapidité de sa diffusion étonne tout le monde.

Nous avons déjà présenté à nos lecteurs la pellicule parlante obtenue par l'application des brevets Gaumont-Petersen-Poulsen. Voici maintenant une autre expérience réalisée par le procédé américain du Vitaphone. Celui-ci n'utilise pas le même support. Il est resté fidèle à la technique du disque. Le Vitaphone est un procédé de synchronisation qui permet de rendre la rotation d'une bobine de film rigoureusement solidaire de celle d'un plateau de phonographe. Un appareil extrêmement délicat et d'une précision merveilleuse, réalise cet accord avec une perfection incroyable.

Ce système fonctionne en Amérique depuis un certain temps déjà, mais il semblait devoir être détrôné par la pellicule sonore qui offre évidemment une solution beaucoup plus élégante et beaucoup plus logique du problème. Cependant, gardons-nous d'aller trop vite et de brûler les étapes dans la course au progrès. La pellicule sonore est encore à ses débuts et n'a pu résoudre toutes les difficultés acoustiques et musicales qu'elle rencontre à chaque instant. Le disque est, au contraire, dans ce domaine, un vieux routier qui sait beaucoup de

choses et qui a fait déjà bien des expériences utiles. Les disques utilisés par le Vitaphone Warner-Bros sont d'une qualité vraiment remarquable. Ils réalisent un enregistrement d'une pureté parfaite auquel l'amplification électrique peut donner n'importe quelle puissance selon les dimensions de la salle de projections.

Ces disques feraient rêver nos lecteurs. Ils mesurent quarante centimètres de diamètre. Sur ces vastes plateaux, on peut enrouler un filigrane qui donne une audition continue de plus de vingt minutes. On pourrait d'ailleurs la prolonger encore, mais le seul but que l'on se propose d'atteindre c'est d'avoir une audition musicale d'une durée égale à celle du déroulement d'une bobine normale de pellicule.

A chaque bobine correspond son disque. Quelle joie pour les discomanes s'ils pouvaient avoir à domicile ces magnifiques soleils noirs qui tournent très lentement et qui permettent d'exécuter toute une symphonie sans la morceler et sans exiger les manipulations, les tours de manivelle, les changements d'aiguille qui sont actuellement les tares de la machine parlante et la rançon de notre plaisir ! Entre nous, serait-il vraiment impossible à nos éditeurs de nous donner certaines œuvres importantes dans ce grand format ? Il faudrait évidemment prévoir quelques modifications à nos plateaux et à nos bras acoustiques, mais la difficulté ne serait pas insurmontable et il est bien certain qu'on pourrait obtenir ainsi, non seulement d'une façon plus agréable mais à meilleur compte, la présentation de certains chefs-d'œuvre actuellement débités par petites tranches, dans une tradition plus voisine du commerce de la charcuterie que de celui de la musique. Mais ceci est une autre question.

Le Vitaphone fonctionne en ce moment à Aubert-Palace et ne tardera pas à prendre possession d'autres écrans. Le spectacle qu'offre la cabine de projections est réellement d'une noblesse émouvante. Rarement le miracle de la machine avait atteint à une telle beauté dans la simplicité et dans la perfection du mouvement. Le génie de l'homme a créé ici une sorte de réplique de la révolution des astres. Le métallurgiste a forgé un système planétaire. Le carter du film et le plateau du disque sont les deux pôles d'attraction de ce nouvel univers où s'accroplissent dans un rythme impeccable deux gravitations simultanées, l'une verticale et l'autre horizontale. Ce double déroulement à une majesté étonnante et donne une impression de sécurité mathématique que l'on n'oublie pas. Mais le profane ne se doute pas des difficultés matérielles que présente une installation de ce genre. Dans cette cabine, l'installation de ces deux yeux et de ces deux oreilles mécaniques n'a pas coûté moins d'un demi-million. Mais le résultat obtenu est prodigieux.

Dans la salle, c'est un véritable envoûtement. Le public reçoit un choc profond lorsqu'il entend un son s'échapper des lèvres entr'ouvertes des personnages que la lumière fait vivre sur l'écran. L'immense disque enchaîne sans interruption le commentaire symphonique, les bruits d'accompagnement, les paroles des acteurs, le son des instruments que nous présente l'image mouvante, ou la mélodie que détaille le chanteur. Les possibilités de ce contrepoint auditif sont évidemment illimitées.

Pour nous donner une impression exacte de ce qui se passe dans les établissements de New-York, M. Louis Aubert nous a restitué sans le transposer, un des programmes de là-bas. Il nous présente l'Ouverture de *Tannhauser* exécutée par l'Orchestre Philharmonique de New-York. Pendant que le disque fait revivre impeccablement l'interprétation symphonique, l'objectif promène son œil curieux sur tous les pupitres de l'orchestre et sur l'estrade du chef. De temps en temps, il introduit dans son œil cette sorte de loupe ou de microscope qui lui permet d'obtenir un gros premier plan. On peut ainsi suivre de très près l'effort individuel de chaque exécutant, en passant adroitement de la main du violoncelliste aux lèvres du corniste, des grosses cordes de la contrebasse à la peau tendue des timbales ou à la baguette frénétique de l'animateur.

Il y a là toute une série de possibilités nouvelles extrêmement instructives. Une fois de plus, la machine se révèle le meilleur des professeurs. Certains mélomanes peuvent fréquenter pendant dix ans une salle de concerts, sans connaître tous les secrets de l'orchestre. Grâce au cinéma parlant, le public est initié en quelques minutes à une infinité de détails que son œil n'avait jamais pu percevoir jusqu'ici. Le prolongement de nos sens par les acquisitions scientifiques n'est plus un vain mot et nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

C'est une étude analogue que nous permet d'accomplir la projection sonore d'un grand orchestre de jazz. Ici, les révélations sont encore plus saisissantes. Très peu de nos contemporains étaient initiés aux mystères de la famille des saxophones et aux secrets complexes de l'art du « drummer ».

Enfin, un grand film qui a obtenu en Amérique un succès prodigieux, le *Chanteur de Jazz*, permet de rassembler toutes les possibilités sonores de la synchronisation du disque et du film. Les personnages parlent, chantent, rient, actionnent une sonnerie électrique, frappent à une porte, applaudissent ou sanglotent. Les trains sifflent, serrent leurs freins, crachent leur vapeur. Les moteurs d'autos trépident; parcelle par parcelle, molécule par molécule, tout le miracle de la vie se reconstitue mécaniquement sous nos yeux.

Certes, on perfectionnera encore le film parlant et surtout le haut parleur qui, actuellement, est son point faible, mais dès maintenant, la solution, que dis-je, plusieurs solutions du problème, sont définitivement acquises. Il ne s'agit plus de discuter les avantages ou les dangers d'une pareille innovation, il faut les considérer comme des réalités tangibles avec lesquelles tous les artistes doivent désormais compter.

Les représentations d'Aubert-Palace nous mettent en présence des résultats acquis par l'Amérique. La parole est maintenant aux techniciens français qui ont le devoir de s'emparer de ce nouveau mode d'expression, pour tâcher de lui imprimer comme dans tous les autres arts, la marque de notre génie national. Souhaitons que leurs réalisations ne se fassent pas trop attendre.

GÉRARD VOISIN

Nos Échos

Requête

Depuis longtemps nos abonnés nous demandent de soumettre aux maisons d'éditions une requête assurément fort raisonnable. Exposons-là ici, dans l'espoir de créer chez les producteurs une salutaire émulation en vue de satisfaire leur sympathique clientèle. La grande souffrance de l'amateur de musique mécanique est la brusque interruption d'une œuvre débitée en plusieurs disques. Le changement d'aiguille, les tours de manivelle et la manipulation du plateau d'ébonite, créent un entr'acte fâcheux qui rompt l'enchantement entre deux phrases musicales dont rien ne devrait briser la courbe. Aussi, beaucoup de discomanes se servent de deux appareils juxtaposés pour passer rapidement d'un disque à un autre.

Mais pour que cette mesure soit efficace, il faut que nos éditeurs adoptent une division différente de leurs morceaux en plusieurs parties. Au lieu de jumeler la première et la seconde partie, puis la troisième et la quatrième, pourquoi ne doubleraient-ils pas le numéro 1 par le numéro 3 et le numéro 2 par le numéro 4 ? Nul inconvénient pour la vente, étant donné qu'aucun musicien n'achètera isolément un fragment d'ouverture ou des débris dépareillés de poèmes symphoniques. Tandis qu'en adoptant cette disposition, on permettra aux possesseurs de deux appareils de faire commodément une soudure immé-

diante entre les deux morceaux successifs d'une partition. La réforme serait simple et comblerait de joie les délicats. Quelle est celle de nos maisons d'éditions que nous aurons le plaisir de féliciter parce qu'elle aura exaucé la première un vœu aussi raisonnable ?

○ ○ ○

Atmosphère

Autre supplique de déracinés. Des Français, amateurs de T.S.F. résidant à l'étranger, avouent leur nostalgie des cris de Paris.

A la nuit tombante, ils seraient heureux d'entendre les clameurs caractéristiques qui composent le poème symphonique de nos boulevards et de nos avenues. Ce serait pour eux une émotion consolante de percevoir les appels des crieurs de l'Intran et de la Presse, ou les thèmes mélodiques des marchands des quatre saisons. Ils retrouveraient pour un instant, l'atmosphère de nos rues, ils seraient étroitement rattachés à la Patrie lointaine.

La T.S.F. peut difficilement réaliser directement leur vœu, sinon en organisant une mise en scène artificielle. Mais le disque ne pourrait-il pas tenir compte de cette touchante requête et l'exaucer à l'occasion ? Dans la série des enregistrements documentaires, ne pourrait-on faire figurer les cris de Paris sans oublier, bien entendu, ceux de Lyon, de